

Le mariage

François Gabriel est devenu un beau jeune homme. Il mesure 1 m 95, son visage ovale, au front bas couronné de cheveux bruns, où le nez un peu fort écrase une bouche moyenne est éclairé par des yeux bleus. Le 7 avril 1795, Il fonde une famille avec Charlotte Jeanne Félicité Elisabeth d'Appelvoisin de la Roche du Maine qui possède la château du Fou dans la Vienne.

Une carrière politique

Madame de Verteillac, en 1804, à la suite des dettes de François Gabriel, devient propriétaire du Parterre qu'elle revend à la ville de Dourdan le 27 janvier 1809.

François Gabriel va certainement continuer son service dans la garde nationale avant d'entamer une carrière politique. Le 24 mai 1809, il est nommé maire de Sainte-Mesme par le préfet de Seine-et-Oise. Son ami, Henri Levasseur; devenu sous-préfet; va user de son influence pour favoriser son ascension politique. En 1813, monsieur Demetz; maire de Dourdan, étant démissionnaire, les habitants de Dourdan envoient une pétition à Levasseur « *pour demander pour son successeur monsieur de Labrousse de Verteillac* ». Levasseur s'empresse d'accéder à cette demande et le 21 mars 1813, François Gabriel devient maire de Dourdan. Le 2 mai, il est nommé chambellan de l'Empereur. Il gravit des échelons dans l'empire déclinant. Le 25 février 1814; il est nommé chef de légion de la garde nationale de Versailles. C'est à ce poste qu'il participe aux combats de la plaine de Champagne. Puis c'est la Restauration; François Gabriel garde son poste de colonel de la garde nationale et est nommé officier de la Légion d'honneur par Louis XVIII. Il démissionne de son poste de maire en 1817 et se retire dans la Vienne. Il deviendra même maire de Vouneuil-sur-Vienne de 1828 à 1854. François Gabriel meurt au château du Fou, le 26 octobre 1854, un mois après son épouse.



Charlotte Jeanne Félicité Elisabeth d'Appelvoisin de la Roche du Maine (archives familiales)

Roland Morano

Extraits de « La famille de Verteillac » édité par les ACMD en 2007

1 - Jean-Luc Prêter et Pierre-Yves Louis - Bulletin de la société littéraire n° 47

Les derniers lépreux de la maladrerie Saint-Laurent de Dourdan

Le 20 décembre 1619, plusieurs témoignages sont enregistrés par le notaire de Dourdan sur la présence des derniers lépreux de la maladrerie Saint-Laurent. Ces anciens dourdannais sont âgés de 52 à 67 ans et déclarent, jurent, attestent de vérité qu'ils ont vu trois lépreux à la maladrerie Saint-Laurent.

Les deux derniers lépreux nommés « *Michel Haber et Jacquette Tremblay sont décédés en 18 mois* »; ils évoquent 7 ou 8 ans de ça, donc on peut dater la présence des derniers lépreux au début du XVII^e siècle.

Le revenu de la Maladière (comme il était dit alors) provenait des bourgeois et marchands de Dourdan qui payaient la pension des lépreux. Le service divin dict à la chapelle Saint-Laurent a été en même temps « *délaissé et les terres laissées en friches* ».

L'administrateur François Legendre en requiert acte au notaire (il était curé de Sermaise).

Joseph Guyot écrit : « *[en 1689], de mémoire d'homme, on n'a vu de lépreux à Dourdan* »; il ne savait apparemment pas exactement quand ils ont disparu; ces témoignages nous l'indiquent.

François Thiébaud

AD 91 – 2^E1/n46 Minutes de Denis Boucher, notaire à Dourdan.

Joseph Guyot : *Dourdan, chronique d'une ancienne ville royale*, réédition ACMD, Dourdan, 1981, p 258.

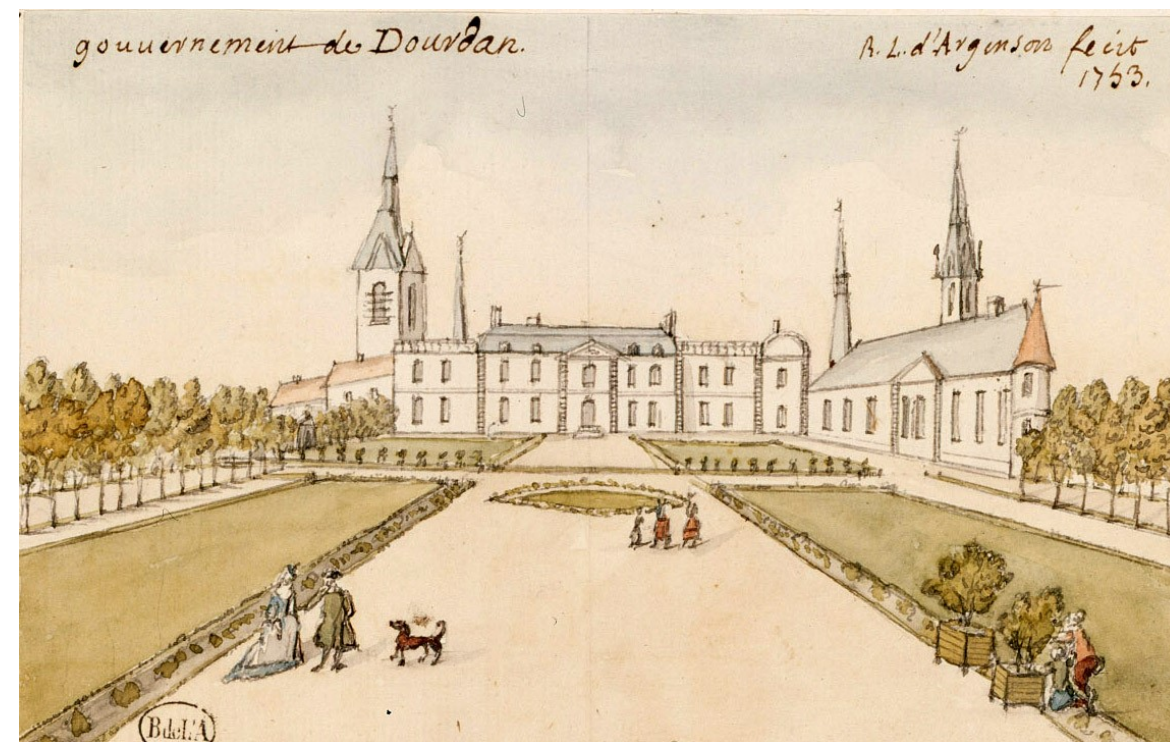
Amis du Château et du Musée de Dourdan - rue du Marché aux Grains - 91410 Dourdan
Tél. 01 64 59 66 83 - amis.chateau.dourdan@laposte.net - Site : dourdan-acmd.fr



amis du château et du musée de Dourdan

Bulletin de liaison N° 79 – avril 2025

Le Parterre et les Verteillac



Le château du Parterre ou le gouvernement de Dourdan - dessin aquarellé de 1753
René Louis d'Argenson - n° d'inventaire : IFN-7879152 - BNF

Dourdan commémore cette année le tricentenaire du Parterre (selon J. Guyot il date le Parterre vers 1725). Cet événement est en lien direct avec la famille de la Brousse de Verteillac dont je vous propose l'évocation de quelques-unes des personnes de cette famille ayant marqué de leur temps la vie dourdannaise.

L'origine du Parterre de Dourdan, l'actuelle mairie, est liée à Michel Jacques Lévy, gouverneur de Dourdan qui fit construire le Parterre. A sa mort, en 1737, ses enfants renoncèrent à l'héritage et le bâtiment fut vendu aux enchères publiques à Madeleine Angélique de Verteillac, le 3 décembre 1738, pour la somme de 200 000 livres (environ 2,3 M € actuels) et une rente de 210 livres annuelles au prieur de Saint-Pierre. Le domaine sera cédé à la ville de Dourdan en 1809.

Michel-Jacques Lévy, vers 1730¹, conseiller du roi et bailli du comté de Dourdan, décida de créer une habitation digne de son rang, étant déjà propriétaire, depuis 1723, d'une grande partie de la ville et principalement du quartier de Saint-Pierre. Il rivalisait en importance et en étendue avec le duc d'Orléans. Il possédait aussi des terrains attenants à l'église et à la porte Saint-Pierre.

La façade principale, tournée vers l'est, s'appuyait contre la sacristie de l'église Saint-Pierre et comprenait un pavillon central couvert d'ardoises et de deux avant-corps surmontés d'une terrasse à l'italienne avec balustres de pierre. Le centre du rez-de-chaussée était composé d'un grand salon à deux cheminées. Une aile perpendiculaire faisait face au sud et se terminait par une tourelle pointue faisant le pendant du clocher de l'église. Devant le bâtiment, s'étendait une esplanade en terrasse. Les remparts de la ville séparaient l'habitation des jardins.

Les Labrousse

Cette « maison » est originaire du Limousin. On retrouve un ancêtre au XIII^e siècle, plus exactement en 1234, quand Aimeric de La Brousse (Brossa), chevalier, fut témoin, lors d'un acte de donation fait devant l'official de Limoges.

Les Labrousse de Verteillac aux XVIII^e et XIX^e siècles

Nicolas de la Brousse

Fils de Thibaud Antoine, il se fit appeler chevalier de Verteillac quand il acquit par donation, du sieur de la Pouyade, le 15 aout 1618, la terre de Verteillac.

Thibaud de la Brousse de Verteillac

Neveu de Nicolas, né le 18 juin 1684. Chevalier, comte de Verteillac, contrairement à ses ancêtres, il ne suit pas de carrière militaire. Il s'intéresse à l'étude de la politique comme une science. Une certaine similitude de goûts s'établit entre les deux cousins germains, si Madeleine-Angélique saura s'entourer des beaux esprits de son temps, le comte sera un des premiers membres du club de l'Entresol. Monsieur de Verteillac était dans l'organisation un personnage sensible, qui travaillait de façon ininterrompue dans ce qu'il faisait. Il était assigné à préparer une description de gouvernements mixtes et avait déjà travaillé sur la Suisse, la Pologne et la Russie.

Le 4 janvier 1725, il devient gouverneur des ville et château de Dourdan.

Il s'est marié, en 1727, par dispenses obtenues en cour de Rome, avec sa cousine germaine Madeleine-Angélique de la Brousse de Verteillac, fille unique de Nicolas, comte de Verteillac.

Dourdan a été privé de grenier à sel jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Il fallait alors aller à Etampes, ou Chartres. Cet état de fait est une gêne pour la ville de Dourdan. A la suite d'un mémoire de M. Veydie, le comte de Verteillac prend en main le projet, avec l'appui de M. d'Argenson, chancelier du duc d'Orléans. Après 18 mois de tergiversations, le 28 janvier 1743, un édit du roi Louis XV autorise de « *faire démolir différents bâtiments dépendants du château de Dourdan, sur la longueur de 35 toises quatre pieds [environ 70 m] et d'en employer les matériaux à la construction d'un bâtiment pour l'emplacement et le dépôt des sels destinés pour l'approvisionnement de Dourdan, à la condition de jouir des loyers dudit grenier et de pouvoir être remboursé de 3000 livre pour les sommes avancées par lui* »

Il meurt à Dourdan à l'âge de 94 ans en 1778.

Madeleine-Angélique de la Brousse de Verteillac

Fille de Nicolas, née à Paris le 7 juin 1689, elle était douée d'un esprit distingué et a eu le respect et l'estime de tous les gens qu'elle a côtoyés. Elle crée son salon, rappelons qu'à cette époque c'était un lieu où une femme cultivée recevait des personnalités, savants, philosophes pour échanger des idées. Certes, l'hôtel de Verteillac était moins connu que ceux prestigieux de Madame du Deffand ou de Madame Geoffrin mais il était recherché par nombre de gens de lettres qui l'ont connue tels que Robert de Montesquieu. La comtesse de Verteillac écrivait avec solidité et agrément mais malheureusement ses opuscules sont restés inédits.

Le 21 octobre 1751, terrassée par une fièvre quarte suivie d'une fièvre maligne, Madame de Verteillac meurt, en sa maison du Parterre de Dourdan. Auparavant elle avait fait un testament, en 1743, en faveur de son mari. Elle incarne, selon de nombreux témoignages, l'image d'une grande Dame soucieuse de son origine et de ses devoirs.



Marie-Angélique (archives familiales)

François Gabriel Thibaud de la Brousse de Verteillac

François Gabriel, petit-fils de Thibaud et de Madeleine Angélique, est né le 17 janvier 1763 à Paris. Il a une sœur aînée, Françoise Louise Angélique, née le 9 décembre 1760. Tout petits, les deux enfants restent sous la garde de leur père, César Pierre Thibaud, car leur mère, Louise de Saint-Quentin de Blet, meurt le 10 juin 1763. Certainement, la sollicitude et la bienveillance d'une mère leur ont-elles manqué. Cependant, comme tout enfant de cette classe sociale, ils bénéficient d'une éducation qui doit leur permettre de tenir leur rang.



François Gabriel (Mairie de Dourdan)

Une jeunesse difficile

Il semble pourtant que le garçon a du avoir une jeunesse difficile et orageuse. Sa sœur le jugeait très sévèrement : « *Enfant il ne manquait pas de moyens mais la mollesse de son caractère était un obstacle à ses progrès.* »

Très jeune, François Gabriel Thibaud commence une carrière militaire. A quatorze ans, il entre dans le corps de la gendarmerie puis, à dix-huit ans, il devient capitaine de cavalerie. Mais le métier des armes n'occupe que partiellement son temps. Depuis l'âge de seize ans, il fréquente les tables de jeu, il entreprend des voyages, mène la grande vie. S'il n'a point assez d'argent pour honorer ses dettes, il signe des lettres de change et des billets d'honneur. Il est vrai qu'il se sait héritier d'une belle fortune qui vient de sa mère et d'une cousine. Mais la succession n'étant pas réglée, il est mis sous tutelle. Alors il voyage et continue de signer des lettres de change. Il quitte la France en janvier 1787 et il laisse des traces à Göttingen, Aix-la-Chapelle et Spa où des amis lui évitent la prison. En 1788, il est en Angleterre où les dettes s'accumulent. Finalement il est incarcéré à Londres pendant près d'un an puis sa vie errante se poursuit et finalement après un exil de 5 ans, dont 3 en prison, son père, le marquis de Verteillac, le rapatrie.

Le changement

Dès lors, son intérêt pour la vie politique se manifeste et il s'engage dans la garde nationale. Sa place devient alors importante dans le clan familial. Son père ayant choisi l'émigration, lors des séquestres il va agir pour conserver le patrimoine des Verteillac. Il va souvent à Dourdan, une fois par mois, ayant un laissez-passer du maire de Dourdan. Le 23 février 1793, il devient fermier de biens nationaux consistant en une maison, jardin et différents arpents de terre labourable, prés et vignes de la commune de Dourdan ainsi qu'une ferme et ses dépendances de la commune de Sainte-Mesme. Le 24 mars il se rend acquéreur de tous les objets nécessaires à l'agriculture de la dite ferme. Lorsque les biens immobiliers du Parterre sont vendus le 29 septembre, il rachète les meubles précieux, la vaisselle et la chaise à porteur dont il fait cadeau à L'hôtel-Dieu. Ainsi François Gabriel est devenu l'interlocuteur des autorités à la place de son père.

La période est très dangereuse pour un patriote ancien noble. La Convention remplace la Législative et décide que tous les actes publics seraient datés de l'An 1 de la République. Louis XVI, condamné à mort, est exécuté le 21 janvier 1793. le même jour, François Gabriel est sous les armes place de la Révolution. Mais, le 15 septembre 1793, le comité révolutionnaire et de surveillance de la section du Théâtre Français, dite de Marseille et Marat, dénonce au comité de sa section, le citoyen " *Devertilliac qui tient des rassemblements chez lui, à l'hôtel de La Bris* ". Le 30 mars, François Gabriel est incarcéré à la maison de Force. La chute de Robespierre va cependant lui être bénéfique car, le 26 septembre, il recouvre la liberté. Peu de temps après, il rentre de nouveau en possession de ses biens, notamment du Parterre.